



**HAL**  
open science

**Chronique : Les 140 ans de "l'A.F.J.Z." - Réunion du Comité  
FAO/OIT/CEE des techniques de travail en forêt et de la  
formation professionnelle des ouvriers forestiers - Le bal de  
l'Ecole Supérieure du Bois - La réserve naturelle du Coto  
Donana, en Espagne - Débardage par dirigeable? - Cahiers du  
C.T.B. : Quarante-deux plans-types de charpente en bois**  
- [.]revue Forestière Française, Rédaction

► **To cite this version:**

- [.]revue Forestière Française, Rédaction. Chronique : Les 140 ans de "l'A.F.J.Z." - Réunion du Comité FAO/OIT/CEE des techniques de travail en forêt et de la formation professionnelle des ouvriers forestiers - Le bal de l'Ecole Supérieure du Bois - La réserve naturelle du Coto Donana, en Espagne - Débardage par dirigeable? - Cahiers du C.T.B. : Quarante-deux plans-types de charpente en bois. 1966, pp.194. <10.4267/2042/24808>. <hal-03535257>

**HAL Id: hal-03535257**

**<https://hal.science/hal-03535257v1>**

Submitted on 19 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## CHRONIQUE

### Les 140 ans de « l'A.F.J.Z »

Notre brillant confrère ouest-allemand, *l'Allgemeine Forst und Jagdzeitung*, fête ses 140 ans d'existence\*. Aucune autre revue forestière ne l'égale en ancienneté, et on comprend sa fierté. *La Revue Forestière Française*, est-il besoin de le dire, apprécie à sa valeur cet anniversaire et présente à la revue-sœur ses chaleureuses félicitations. « L'A.F.J.Z. » comme disent nos collègues allemands en abrégé, est une revue technique et scientifique de haute tenue et de renommée mondiale, organe commun d'expression des facultés forestières de Fribourg-en-Brisgau et Hannoversch-Münden (Göttingen).

Il serait intéressant de suivre l'évolution de la pensée forestière, et la manière de l'exprimer, à travers les numéros de notre confrère, de 1825 à nos jours. Depuis longtemps, l'équipe rédactionnelle de l'A.F.J.Z. estime que « le journal doit permettre à toutes les opinions de se faire entendre, du début à la conclusion du débat, et qu'en matière scientifique on ne doit pas prendre en considération la situation de l'auteur, mais toujours examiner les arguments et contre-arguments présentés ».

La revue d'Outre-Rhin, éditée à Francfort chez J.D. Sauerländer's Verlag, a, il y a deux ans, pris une décision qu'apprécient vivement ses nombreux lecteurs francophones: tous ses articles sont suivis d'un très substantiel résumé rédigé en un français sans failles, puisque la traduction est chaque fois l'œuvre de notre camarade MAHEUT, Conservateur des Eaux et Forêts d'outre-mer, secrétaire général du Centre National de Recherches Forestières.

Quand nous aurons encore ajouté que l'A.F.J.Z. présente souvent et sympathiquement à l'attention de ses lecteurs, dans sa chronique bibliographique, les études ou livres forestiers français, nous n'hésiterons plus à associer tous nos lecteurs aux vœux que nous formons pour elle d'une longue continuation pleine de dynamisme et de succès.

J. PARDÉ.

### Réunion du Comité mixte F.A.O./O.I.T./C.E.E. des techniques de travail en forêt et de la formation professionnelle des ouvriers forestiers

Le programme de travail du Comité mixte patronné par la Commission des Forêts de la F.A.O. et par le Comité du bois de la C.E.E. et bénéficiant des subsides du Bureau International du Travail (I.L.O.) dont la 5<sup>e</sup> session s'est tenue à Edimbourg (1) au mois de juin 1964 comportait un cours international à l'intention des directeurs de centres de formation professionnelle d'ouvriers forestiers.

Sur l'invitation du gouvernement danois, ce cours a été organisé sous la forme d'une « semaine internationale de discussions » à l'Ecole Forestière de Nodebo (Danemark), du 25 au 30 octobre 1965.

\*Numéro de décembre 1965 - texte français de la page 271.

(1) Voir R.F.F. de janvier 1965, page 45.

Ce colloque a réuni 24 participants représentant 12 pays différents. Nous résumons ci-après les idées générales essentielles qui résultent de l'ensemble des communications :

I. — *La formation professionnelle de la main-d'œuvre forestière en Europe septentrionale et centrale*

Les rapports présentés, qui étaient tous du plus haut intérêt, n'ont porté que sur les techniques d'exploitation forestière à l'exclusion de celles de reboisement.

Cette remarque préliminaire est indispensable pour comprendre l'importance particulière qu'attachent à ce problème la plupart des pays participants pour lesquels la production forestière représente une part considérable du revenu national.

Lorsque les ouvriers forestiers peuvent être employés à plein temps à l'abattage, au débardage et au façonnage des bois, cette formation en vue d'une qualification réelle est d'une utilité incontestable.

On peut s'étonner cependant que des pays à faible taux de boisement comme les Pays-Bas, la Grande-Bretagne et le Danemark n'attachent pas un intérêt au moins équivalent à la formation d'une main-d'œuvre aussi qualifiée dans les travaux de plantations.

a) *Recrutement.*

C'est en Suède que l'organisation de la formation professionnelle des bûcherons paraît être la plus perfectionnée et les centres de formation d'apprentis accueillent un nombre considérable de jeunes gens ayant achevé leur cycle de scolarité obligatoire.

Alors qu'on constate dans la plupart des autres pays que seuls les individus ayant de faibles possibilités intellectuelles viennent à la profession de bûcheron, cette affluence, encouragée par des moyens efficaces d'information et de propagande ainsi que par des efforts tendant à rendre la profession attractive, permet à la Suède de sélectionner dès le départ les futurs apprentis.

Des cours communs sont d'ailleurs organisés pour les ouvriers forestiers et pour les futurs agents de l'administration ainsi que pour les fils de propriétaires forestiers exploitant eux-mêmes leurs domaines.

Il convient à ce sujet de remarquer qu'en Suisse et en Allemagne fédérale, de tels centres de formations d'ouvriers forestiers constituent aussi une pépinière où se recrutent de nombreux « gardes forestiers ».

En Allemagne fédérale, où l'on dénombre 90 000 ouvriers issus d'une école spécialisée abattant annuellement 25 millions de mètres cubes de bois, la première ébauche de formation de bûcherons remonte à 1930.

Il existe actuellement 15 écoles permanentes dont 13 relèvent de l'Etat et 2 des organisations professionnelles.

Par suite d'une amélioration de la qualification de la main-d'œuvre ainsi obtenue et encouragée par des salaires plus élevés, la proportion d'ouvriers occasionnels ne cesse de diminuer tandis que le nombre d'ouvriers permanents augmente en valeur absolue.

Cependant, le recrutement des apprentis tend à devenir plus difficile et il faut recourir, pour combler le déficit, à la formation d'adultes. Ceux-ci sont généralement des ouvriers agricoles ou des artisans ruraux mais quelquefois aussi des ouvriers provenant de l'industrie. Un tel recrutement donne de bons résultats lorsque l'âge des intéressés ne dépasse pas sensiblement 30 ans.

Ces dispositions sont également en vigueur en Grande-Bretagne où sont en même temps dispensés des cours itinérants portant principalement sur la diffusion de techniques nouvelles et sur des mesures de prévention des accidents.

b) *Programme et durée de l'enseignement.*

L'apprentissage est essentiellement pratique dans tous les pays puisque l'enseignement ne comprend que 30 % de sa durée en cours théoriques contre 70 % en exercices d'applications.

Seuls les états scandinaves attachent une importance spéciale à l'entraînement physique du futur bûcheron. Celui-ci est exercé à supporter sans fatigue les efforts continus d'un travail pénible grâce à une heure par jour de culture physique spécialement adaptée au développement et à l'assouplissement des parties du corps exposées à de tels efforts.

En Suède cependant, la formation professionnelle n'est sanctionnée par aucun diplôme, les élèves n'ayant sans doute aucune difficulté à trouver un emploi, alors que dans la plupart des pays un certificat d'aptitude couronne l'apprentissage qui a, selon les cas, une durée totale de 3 à 10 mois, pouvant s'échelonner sur une période de 2 à 4 années.

c) *Moyens de formation.*

Bien entendu, tous les cours théoriques de formation professionnelle doivent reposer sur les données concrètes facilement accessibles à des gens possédant plus de dons manuels que de possibilités intellectuelles. Il faut donc employer des moyens susceptibles de frapper leur esprit, éduquer leur mémoire, capter et retenir leur attention, éveiller leur curiosité et développer leur sens de la réflexion.

A ces fins, sont utilisés abondamment des brochures illustrées, des questionnaires, des modèles et des moyens audio-visuels (diapositives, films, magnétophone, etc...) en particulier en Suisse, en Suède et aux Pays-Bas.

Il ne faut toutefois pas perdre de vue que ces moyens matériels ne doivent être que des outils à la disposition des instructeurs. Il appartient à ces derniers de ne les utiliser que pour sensibiliser l'élève et de s'assurer que le résultat cherché est atteint avec le maximum d'efficacité.

d) *Formation des instructeurs.*

C'est la raison pour laquelle se pose le problème de la formation pédagogique des instructeurs que divers pays se sont efforcés, par des voies différentes, de résoudre.

C'est encore dans les états scandinaves et plus particulièrement en Suède, où l'on abat 60 millions de mètres cubes de bois par an, que cette question a été étudiée avec le plus de soin.

Dans ce pays, 200 personnes sont occupées à plein temps à la formation professionnelle des bûcherons et ont au préalable suivi des cours spéciaux réservés aux instructeurs, échelonnés sur 18 semaines, le tiers de ces cours étant consacré aux méthodes pédagogiques proprement dites.

La formation professionnelle des ouvriers forestiers étant essentiellement une question de pratique, il est évident que celle-ci ne peut être acquise qu'à l'occasion d'exercices et de travaux effectués en forêt.

Mais afin d'être parfaitement initiés aux bonnes méthodes, les instructeurs doivent être eux-mêmes astreints à des travaux pratiques, pendant leur stage de formation pédagogique et convoqués régulièrement à des séances de « recyclage ».

## II. — Conclusion

L'importance économique de la forêt et des conditions de vie sont évidemment très différentes dans les divers pays d'Europe de ce qu'elles sont en France et bien que notre pays apparaisse nettement en retrait de certains états en ce qui concerne la formation professionnelle des bûcherons, il ne saurait être question d'y transposer les méthodes suédoises, allemandes ou suisses qui ont prouvé leur efficacité.

Toutefois, il faut bien convenir qu'en France, où la production forestière n'atteint pas la moitié de celle de la Suède mais dépasse celle de l'Allemagne de l'ouest et celle de chacun des autres états d'Europe centrale et occidentale, il n'existe aucune véritable organisation de la formation professionnelle des ouvriers forestiers. Or, il s'agit là d'un problème préoccupant car le recrutement de la main-d'œuvre bûcheronne est déjà très difficile en certaines régions et risque de le devenir davantage dans un proche avenir.

D'ailleurs, il est évident que la formation professionnelle des travailleurs en forêt, même lorsqu'elle ne répond pas à un besoin impérieux comme dans les pays où l'activité forestière constitue un secteur important de l'économie nationale, est à la fois un facteur de rendement économique et un facteur de promotion sociale.

Elle permet en effet aux intéressés, grâce à une qualification ou à une spécialisation plus ou moins poussée, d'accéder à des emplois permanents bien rétribués.

D'autre part, la rationalisation des méthodes de travail aboutit à un accroissement de la productivité.

Mais c'est aussi au point de vue démographique, un facteur d'équilibre rural qui crée des emplois stables en des régions défavorisées par leurs ressources naturelles et en voie de dépeuplement constant.

Le fait, comme nous l'avons vu pour l'Allemagne, que des ouvriers industriels dédaignent les salaires élevés pour fuir le rythme accéléré et la vie malsaine des grandes agglomérations et pour se reconverter à un métier pénible certes et exposé aux intempéries mais exercé dans la nature, mérite d'être pris en considération.

Or, ce mouvement ne peut être encouragé qu'en procurant à ces travailleurs la possibilité d'avoir une activité bien rémunérée et une vie décente.

L'initiative d'organiser cette formation professionnelle de base appartient évidemment à l'Etat.

Mais il est nécessaire, pour qu'elle soit fructueuse, que les personnes directement concernées (exploitants et propriétaires forestiers) s'y intéressent et y participent activement.

L'expérience faite en France semble être trop dispersée pour être efficace.

Elle est en outre effectuée dans des domaines trop étroitement spécialisés.

Une coordination plus étroite des services d'enseignement et une instruction de base plus uniforme semblent indispensables qui doivent aboutir, à la faveur de la réforme actuelle des structures du Ministère de l'Agriculture et en s'inspirant de quelques principes adoptés dans d'autres pays européens, à la formation d'une main-d'œuvre qualifiée et permanente, tant dans l'intérêt de la profession elle-même que pour favoriser l'expansion économique dans le secteur particulier de la production forestière.

### III. — *L'Ecole forestière de Nodebo*

Les participants à ce colloque ont été hébergés dans les locaux de l'Ecole Forestière de Nodebo dont les élèves ont bénéficié à cette occasion d'une semaine de vacances.

<sup>1</sup> L'établissement, de construction récente, est d'une architecture très sobre rappelant les fermes danoises à la couverture de chaume.

L'équipement et les installations, réduits au minimum indispensable, n'en sont pas moins très modernes et très confortables.

L'Ecole comprend notamment des ateliers où chaque élève possède son établi et est initié à l'entretien de ses propres outils, au fonctionnement des scies à moteurs de tous genres et surtout à la prévention des accidents.

Aucun bûcheron ne se rend sur un chantier d'abattage sans être muni d'un casque, de genouillères et de gants spéciaux.

Aucun outil n'est transporté en forêt sans sa protection particulière couvrant les parties tranchantes, piquantes ou coupantes, à la fois dans le but d'éviter les blessures corporelles et de garantir le parfait état des parties travaillantes.

Un parc de tracteurs est annexé à l'atelier et les élèves y apprennent non seulement à conduire les engins mais aussi à les dépanner.

L'École accueille une trentaine de jeunes gens et de jeunes hommes par an, appelés à devenir des ouvriers qualifiés, mais les ingénieurs forestiers y viennent également en stage pour se tenir au courant des derniers perfectionnements des techniques de travail en forêt.

La culture physique quotidienne adaptée à la profession n'est pas négligée et M. BAK, l'un des instructeurs, projeta un film qui prouva aux congressistes que ces séances de gymnastique n'étaient pas un simple divertissement.

Nous ajouterons, pour terminer cette chronique, qu'à notre avis, cette tradition scandinave qui fait des hommes sains et vigoureux, était incarnée dans les personnes de MM. FROLUND et OKSBJERG.

C'est en effet leur dynamisme communicatif en même temps que leur franchise et leur cordialité qui favorisa la naissance spontanée de liens d'amitié entre tous les membres de cette réunion internationale provenant pourtant des horizons les plus divers et qui permit à chacun d'eux d'en recueillir le plus grand profit pour son compte personnel et pour son propre pays.

G. DEGOS.

### **Le Bal de l'École Supérieure du Bois**

Samedi 22 janvier dans les salons de l'hôtel Georges V s'est déroulé le Gala « Bois 66 » organisé par l'Amicale des Elèves de l'École Supérieure du Bois.

M. Edgard PISANI, Ministre de l'Équipement, présidait cette soirée. Parmi les nombreuses personnalités qui l'entouraient, on pouvait rencontrer M. CAMPREDON, Directeur de l'École Supérieure du Bois et Madame; M. GAILLARD, conseiller technique au cabinet du Ministre de l'Agriculture, représentant M. le Président Edgard FAURE; M. Jean-Claude SERVAN SCHREIBER, Député du 12<sup>e</sup> arrondissement; M. SOUPAULT, Directeur Général de l'Enseignement au Ministère de l'Agriculture et Madame; M. COINTAT, Directeur Général de la Production et des Marchés au Ministère de l'Agriculture et Madame; M. BLAIS, Directeur de l'Institut National Agronomique et Madame; M. COLLARDET, Directeur au Centre Technique du Bois; M. LUTZ, Président des Anciens Elèves; ainsi que plusieurs Industriels du Bois. M. le Conservateur BALLU représentait la Direction des Forêts et M. RENARD représentait le Ministère de l'Industrie.

Au cours du vin d'honneur, M. CAMPREDON, après avoir accueilli par quelques mots de bienvenue M. PISANI, donnait la parole au Président de l'Amicale des Elèves M. Patrick LEROY. Le Ministre, au cours de sa réponse, déclarait notamment que les saines traditions faisaient la force des Grandes Ecoles.

Un public nombreux et élégant se pressait dans les salons. Laura ULMER, marraine des « Bizuths », le fantaisiste Jacques MARTIN, le sympathique François DEGUELT et une jeune chanteuse de talent Béatrice CONSTANTINI furent très applaudis. Deux orchestres animèrent d'un rythme endiablé le Bal qui se prolongea jusqu'à l'aube.

### **La réserve naturelle du Coto Donana, en Espagne**

L'excellente revue forestière suisse « La Forêt » nous apprend, dans son numéro 3 de décembre 1965, que la fondation mondiale pour la sauve-

garde de la nature a remis à l'Etat Espagnol, pour administration et gérance, la réserve naturelle du Coto Donana, récemment créée à l'embouchure du Guadalquivir.

Cette réserve de quelque 6 500 ha en nature de buissons, pins et lagunes, est une des plus importantes d'Europe. Elle est entièrement gardée et spécialement riche en espèces d'oiseaux. Parmi ceux-ci, les colonies de hérons ont un effectif qui va jusqu'à 15 000 individus.

En outre, elle constitue site de refuge pour des espèces très menacées telles que l'aigle impérial (effectif mondial: moins de 200 individus) et le lynx d'Espagne (effectif mondial: quelques centaines).

### **Débardage par dirigeable?**

De curieux ballons sont employés depuis un an déjà pour le transport aérien des grumes dans les régions inaccessibles aux camions des Etats-Unis. Ils permettent de soulever les troncs jusqu'à des endroits où le transport par rail, route ou voies d'eau est possible.

Ces dirigeables miniature ont 43 mètres de long, sont gonflés à l'hélium et ont une capacité de 2 000 m<sup>3</sup>; leur constructeur est la Goodyear Aerospace Corporation.

## **Les Cahiers du Centre Technique du Bois**

### **Cahier n° 67 :**

#### **Quarante-deux plans-types de charpente en bois**

Le Centre Technique du Bois avait publié, en 1958, conjointement avec l'Institut Technique du Bâtiment et des Travaux Publics, un cahier (n° 30) intitulé « Trente plans-types de charpente en bois ». Ce cahier contenait des plans-types de fermettes clouées ou clouées et boulonnées pour des pentes de 8, 15, 30 et 50 % et des portées de 6 m à 15 m, les écartements entre fermes étant de 0,75 m à 5 m. Ce cahier n° 30 avait connu un grand succès si bien que le C.T.B. a pris la décision de le rééditer en le corrigeant et en le complétant par 2 séries de 6 plans soit 12 nouveaux plans (deux pentes de 8 % et une pente de 30 %).

Outre les 42 plans-types, le nouveau cahier publié sous la direction de M. F-X. BROCHARD, Ingénieur-Conseil, comporte une notice explicative, un tableau d'emploi des pointes et des boulons et des croquis pour le montage des fermes sur appuis; ce cahier remplace le cahier n° 30 dont le tirage est épuisé.

On peut se procurer le cahier 67 au Centre Technique du Bois: 10, avenue de Saint-Mandé, Paris (12<sup>e</sup>) - Participation aux frais: 10 F.

Envoi franco contre versement de 12,50 F au compte de chèques postaux C.T.B. Documentation 18108-93, Paris. Prière de bien préciser sur le talon du virement: « Commande à envoyer: un cahier 67 ».